

11732  
FAUT-IL

DES

# ÉPOUX ASSORTIS?

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. MARC-MICHEL ET LOUIS DUGARD

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,  
le 11 juillet 1858.



PARIS

BECK, LIBRAIRE

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

—  
1858

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

## Distribution de la Pièce.

---

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FROMENTIN.....	MM. PELLERIN.
MONTCHARANT.....	RINGARD.
OCTAVIEN.....	LASSOUCHE.
ANDRÉA.....	M <sup>lles</sup> CICO.
LÉONIE.....	DUBOUCHET.



La scène se passe chez Fromentin aux environs de Paris.

# FAUT-IL DES ÉPOUX ASSORTIS ?

---

Un salon de campagne à pans coupés. — La porte du fond donne sur une terrasse, au delà de laquelle on voit les arbres du parc. — Une porte dans chaque pan coupé. — Une cheminée à gauche, premier plan. — Une fenêtre à droite, premier plan. — Pres de cette fenêtre, une table à ouvrage ; sur la table, quelques journaux et un ouvrage de tapisserie presque achevé, destiné à un fond de fauteuil. — A gauche, un peu en avant de la cheminée, une table plus grande avec une chaise de chaque côté. — Au fond, deux fauteuils ; sur le fauteuil de droite, une cravache ; sur la cheminée une paire d'éperons, deux vases sans fleurs. — Pendule, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

FROMENTIN, assis à gauche près de la table et achevant la lecture d'une lettre.

« ... Avec lequel j'ai l'honneur d'être, cher M. Fromentin, votre très-humble et très-obéissante servante, la chanoinesse Ursule Rosemonde DE VERTPIGNON. » (S'interrompant.) En vérité, cette chère chanoinesse semble tremper sa plume dans l'encrier de Voiture ou de madame de Sévigné... mais elle a des pattes de mouche bien désagréables... Ah ! il y a un *post-scriptum*. (Lisant.) « Que nos jeunes fiancés prennent patience. Le procès qui me retient à Rouen touche à sa fin. » Dieu soit loué ! « Attendez-vous d'un jour à l'autre à me voir tomber dans votre villa Fromentin, pour apposer ma griffe sur le contrat de ces chers enfants. » A la bonne heure ! « Mais, à propos, je vous trouve plaisant, mon brave homme... » Hein ! « De me rabâcher l'éloge de votre douce Léonie... » Mais, Madame... « C'est un ange, dites-vous?... qui vous dit le contraire?... Mais est-ce que mon neveu Octavien n'est pas un ange aussi?... » D'accord, d'accord, madame la chanoinesse ! « Plût au ciel ! mon vieil ami, qu'on en pût dire autant du futur mari de votre fille aînée... M. Léon de Montcharant... »

## SCÈNE II.

FROMENTIN, MONTCHARANT (1).

MONTCHARANT, en tenue de ville. Il entre par le fond et s'arrête. MON  
NOU ?

FROMENTIN, continuant sans le voir. « Officier distingué, sans  
doute... aimable, joli, spirituel... »

MONTCHARANT, descendant à gauche de la table. — Avec modestie (2).  
Oh ! doucement !.. doucement !

FROMENTIN, l'apercevant. Tiens ! Montcharant !.. Bonjour, mon  
ami !

MONTCHARANT. Bonjour, cher monsieur Fromentin. — Et ces  
moiselles ?

FROMENTIN. L'une est à la chasse... Vous devinez qui... L'au-  
tre arrose ses pervenches bleues... — Vous arrivez de Paris ?

MONTCHARANT. Juste à point... pour entendre un concert d'é-  
loges...

FROMENTIN. Un post-scriptum de madame de Vertpignon... la  
tante d'Octavien.

MONTCHARANT. Comment ? cette excellente chanoinesse ?..

FROMENTIN. Oui ! mais elle écrit trop fin... Mon ami, vou-  
driez-vous m'achever la lecture de cette épître ?..

MONTCHARANT, gaiement. Ah ! permettez... je ne sais si ma mo-  
destie...

FROMENTIN. Mais non !.. mais non !.. quand les éloges sont  
mérités ! (Lui indiquant sur la lettre l'endroit où il s'est interrompu.) J'en  
étais ici. « M. Léon de Montcharant, officier distingué... »

MONTCHARANT, lisant. « Aimable... joli, spirituel... (N'osant conti-  
nuer.) Oh ! oh ! oh !

FROMENTIN. C'est vrai ! c'est vrai !

MONTCHARANT, continuant. « Mais mauvaise tête... cerveau brûlé...  
sacripant endiablé... » Hein !!!

FROMENTIN, tranquillement. C'est vrai ! c'est vrai !..

MONTCHARANT. Ah ça ! mais !.. madame la chanoinesse (3) !..

FROMENTIN. Elle semble écrire avec la plume de Voiture !..

MONTCHARANT. C'est donc pour cela qu'elle prodigue les coups  
de fouet ?..

FROMENTIN, se levant. Ah ! très-joli ! Voiture... coups de fouet !  
Continuez, mon ami !..

MONTCHARANT, vivement. Mais pas du tout ! je ne continuerai pas !

FROMENTIN. Alors, donnez !

4 F. M.

2 M. F.

3 F. M.

**MONTCHARANT**, vivement. Inutile!.. Une litanie d'épithètes mal sonnantes... tendant à vous prouver que j'ai le caractère le plus odieux, le plus irascible, le plus emporté...

**FROMENTIN**, ravi. Vraiment ?

**MONTCHARANT**, froissant la lettre. Quelle atroce vieille ! Mais je vous prie de ne pas croire un mot...

**FROMENTIN**. Au contraire, mon ami... je crois avec ravissement, avec enchantement...

**MONTCHARANT**, étonné. Plait-il ?

**FROMENTIN**. Et c'est à cause même de ces qualités précieuses...

**MONTCHARANT**. Hein ?

**FROMENTIN**, continuant. Que je vous ai choisi... que je vous eusse choisi entre mille .. pour vous confier le bonheur de ma fille aînée !

**MONTCHARANT**, lui serrant les mains. A la bonne heure!.. vous aimez mon caractère... je trouve ça tout naturel ! (Par réflexion.) Mais alors... je ne comprends plus...

**FROMENTIN**. Quoi ?

**MONTCHARANT**. Que vous ayez choisi pour votre fille cadette le jeune Octavien, une femmelette... un candide mouton... mon contraste, mon antipode, enfin !

**FROMENTIN**. Je l'eusse choisi entre mille !

**MONTCHARANT**, étonné et riant. Lui aussi !..

**FROMENTIN**. Mon ami, je ne sais pas si vous l'avez remarqué... je suis un père philosophe et observateur...

**MONTCHARANT**. Vous êtes un excellent père...

**FROMENTIN**. Je suis un excellent père... parce que je suis philosophe et observateur... Or, ayant deux filles à établir, j'ai promené un regard scrutateur sur la société, et en voyant tant d'unions malheureuses... tant d'époux maudissant leur sort... j'ai frémi!..

**MONTCHARANT**. Frémissement philosophique !

**FROMENTIN**. Qui m'a conduit à rechercher et à découvrir la cause des perturbations si fréquentes du lien conjugal.

**MONTCHARANT**. Voilà de l'observation !

**FROMENTIN**. Cette cause, mon ami, n'est autre que l'incompatibilité des caractères. . On ne se préoccupe que d'assortir les rangs, les positions, les fortunes... et l'on néglige un assortiment bien autrement sérieux...

**MONTCHARANT**. Celui des goûts, des humeurs...

**FROMENTIN**. Des qualités, des défauts même!..

**MONTCHARANT**. Ah ! des défauts aussi?..

**FROMENTIN**. Sans doute, mon cher!.. qui sera indulgent pour vos défauts, sinon celui ou celle qui les partage?..

**MONTCHARANT**. C'est juste!..

**FROMENTIN** (1). Parbleu !

MONTCHARANT. C'est très-fort, ce raisonnement-là !.. mariez ensemble deux bossus, ils n'auront rien à se reprocher...

FROMENTIN. Vous y êtes !

MONTCHARANT. De même pour deux boiteux...

FROMENTIN. Voilà l'harmonie.

MONTCHARANT. C'est-à-dire...

FROMENTIN. Et voilà, dans l'ordre moral, la base de la félicité conjugale !.. c'est donc pourquoi je vous ai choisi avec bonheur pour mon Andréa qui est vive, impérieuse, volontaire... comme vous, mon gendre !

MONTCHARANT, lui serrant les mains. Merci, beau-père !

FROMENTIN. Et je me félicite d'avoir trouvé pour ma douce et paisible Léonie un jeune homme simple, réservé, candide comme un novice...

MONTCHARANT. Vous pouvez bien dire comme *une* novice...

FROMENTIN. *Une* novice soit !..

MONTCHARANT. Et vous croyez que cela fera un bon mari ?

FROMENTIN. Vous en doutez ?..

MONTCHARANT. Morbleu ! un mari doit toujours être un homme !

FROMENTIN. C'est selon !

MONTCHARANT. Comment, c'est selon ?

FROMENTIN. Calmez-vous, mon ami ; voici mes filles.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, LÉONIE, puis ANDRÉA (1).

LÉONIE, entre, en achevant de nouer un bouquet. — Elle court à son père. Bonjour, petit père... (Apercevant Montcharant, et s'arrêtant intimidée. Oh !.. le prétendu de ma sœur !..)

FROMENTIN, souriant. Eh bien !.. est-ce qu'il te fait peur ?..

LÉONIE, à demi voix. Oui !.. ses grandes moustaches...

MONTCHARANT. Permettez-moi, chère sœur, de m'informer de la santé de vos perveuches.

LÉONIE, intimidée. Monsieur... mes perveuches... vous remercient... (Elle va mettre ses fleurs sur la cheminée (2).)

FROMENTIN, à lui-même. Elle est toute tremblante.

ANDRÉA, en costume de chasse, elle paraît au fond et s'adresse au garde-chasse. Allons donc, Guillaume ! alerte !.. mon garçon, porte mon fusil .. ma carnassière à l'office !.. (Elle entre, et saluot de la main (3).) Mes très-humbles révérences, Messieurs !..

FROMENTIN. Et ta chasse ?..

ANDRÉA. Excellente !.. Trois lièvres !.. six perdreaux !

MONTCHARANT. Mes compliments !.. vous avez donc été plus matinale que le soleil ?..

1 M. L. F.

2 L. M. F.

3 M. A. F. L.

FROMENTIN, gaiement. Comme l'aurore !

ANDRÉA. C'est mon habitude à la campagne!.. je manquerais d'appétit si, avant le déjeuner, je n'avais roulé deux ou trois lapins sur le pré !

LÉONIE. Pauvres bêtes!..

FROMENTIN, à part. Quel petit diable!..

MONTCHARANT. Après la guerre, je ne connais pas d'exercice plus amusant que la chasse.

ANDRÉA, animée. N'est-il pas vrai, monsieur de Montcharant ?

Air de MANGEANT.

La chasse surpasse  
Les plus doux plaisirs!  
Rien ne vaut la chasse!  
Quels charmants loisirs!

ENSEMBLE.

La chasse surpasse... etc.

ANDRÉA.

Au grand air, au soleil, et par la vaste plaine,  
Dans les taillis fourrés courir dès le matin ;  
Suivre sans se lasser les bons chiens hors d'haleine,  
Dont la voix, dans les bois, forme un concert divin ;

Voilà de la chasse  
Les charmants loisirs !  
Non, rien ne surpasse  
Ces nobles plaisirs !

ENSEMBLE.

FROMENTIN, MONTCHARANT ET ANDRÉA.

Oui, vive la chasse !  
Et ses doux loisirs !  
Car rien ne surpasse  
Ses nobles loisirs !

LÉONIE.

Ah ! fi de la chasse !  
Quel cruel loisir !

Se peut-il qu'on fasse  
Du mal à plaisir !

MONTCHARANT, très-animé. C'est ravissant!..

ANDRÉA, de même. Et les coups de fusil! pif! paf!..

MONTCHARANT, de même. Et l'odeur de la poudre!

ANDRÉA, de même. Cela enivre!

MONTCHARANT, de même. Cela exalte!

ANDRÉA, de même. Cela fait vivre!..

LÉONIE. Pas les pauvres lapins!..

ANDRÉA. Oh ! toi, petite sœur... (Elle l'embrasse sur le front.) tu n'es qu'une femme!

LÉONIE. Eh bien!.. et toi?..

ANDRÉA, riant et tendant la main à Montcharant. Moi?... je vais être... la... moitié d'un capitaine de hussards... faute de mieux!

MONTCHARANT. Plait-il?

ANDRÉA. Ah!.. si j'étais un homme!!!

MONCHARANT, riant et saluant militairement. Vous seriez mon colonel!..

ANDRÉA. Je m'en flatte, capitaine!

FROMENTIN, enchanté. Sont-ils assez bien assortis!

LÉONIE, à elle-même. Il ne lui manque que des moustaches! (Elle s'assied à droite et prend sa tapisserie.)

ANDRÉA. Mais voici l'heure de ma promenade à cheval... (Elle va prendre une cravache sur le fauteuil.) Allons! papa, votre cravache (1)!..)

MONCHARANT, qui a pris les éperons sur la cheminée. Vos éperons?..

FROMENTIN. Impossible aujourd'hui, mes enfants... j'attends mon notaire... vous savez pourquoi.

ANDRÉA. Eh bien! mais le notaire pourra cavalcader avec nous!..

FROMENTIN. Traiter d'un contrat de mariage en cavalcadant?..

ANDRÉA. Sans doute!

MONCHARANT. Excellente méthode pour mener les affaires au galop!

FROMENTIN. Ça ne s'est jamais vu!.. D'ailleurs maître Poirier a la goutte.

ANDRÉA. Ah! si maître Poirier à la goutte!.. Et vous monsieur de Montcharant?..

MONCHARANT. Mademoiselle?

ANDRÉA. Avez-vous la goutte?

MONCHARANT, riant. Pas que je sache!

ANDRÉA. Alors, partons!

MONCHARANT. Partons! (Ils remontent.)

LÉONIE, se levant vivement. Y penses-tu?

ANDRÉA. Hein?..

FROMENTIN, la ramenant. A la veille d'un mariage, un pareil tête-à-tête serait irrégulier... et à moins que Léonie... par dévouement...

LÉONIE, effrayée. Moil.. escalader un cheval!.. vous voulez rire!

FROMENTIN. Alors, n'en parlons plus.

ANDRÉA. Quel ennui!..

MONCHARANT. J'enrage!

LÉONIE, qui regarde au fond. Ah! voici M. Octavien!

ANDRÉA. Un homme!

MONCHARANT. Nous sommes sauvés! (Il prend les éperons, Andréa prend la cravache.)

## SCÈNE IV.

### LES MÊMES, OCTAVIEN (2).

OCTAVIEN, entrant timidement. Costume de campagne élégant, de couleur..

1 M. F. A. L.

2 F. M. O. A. L.

laire; cheveux blonds frisés; chapeau panama; gants clairs. Messieurs... Mesdemoiselles... je...

ANDRÉA, l'interrompant. Trêve de cérémonies!.. Avez-vous la goutte?

OCTAVIEN, étonné. Pas encore, Mademoiselle!.. je...

MONTCHARANT. Alors, bouclez ces éperons...

ANDRÉA. Prenez cette cravache...

OCTAVIEN. Hein?..

ANDRÉA. Et venez enfourcher Aashvérus!

OCTAVIEN, interloqué et tenant les éperons d'une main, la cravache de l'autre et son chapeau contre sa poitrine. Aashvérus?.. le Juiferrant?..

ANDRÉA. A peu près! un cheval infatigable...

MONTCHARANT. Et qui marche toujours?

OCTAVIEN. Grimper sur un cheval, moi!.. enfourcher Aashvérus?.. Non, merci! non, merci! (il veut leur rendre la cravache et les éperons.)

MONTCHARANT ET ANDRÉA. Comment!..

FROMENTIN, enchanté. Même réponse que Léonie!

MONTCHARANT. Vous refusez?..

OCTAVIEN. Parfaitement!.. Vous m'offririez un âne...

MONTCHARANT. Un âne!

ANDRÉA. Je vais en envoyer chercher un au moulin.

OCTAVIEN. Je ne l'accepterais pas, Mademoiselle!.. ma tante la chanoinesse n'a jamais voulu me faire apprendre l'équitation...

ANDRÉA ET MONTCHARANT, raillant. Ah!..

OCTAVIEN. Elle prétend que la nature nous a donné des jambes pour en faire usage... et non pour nous les faire casser par une grande méchante bête fongueuse!..

ANDRÉA ET MONTCHARANT, riant. Ah! ah! ah! ah!.. (ils remontent.)

OCTAVIEN. Elle a raison!.. (Se tournant vers Fromentin.) N'est-ce pas, monsieur Fromentin?

FROMENTIN, riant. Sans doute!

OCTAVIEN, se tournant vers Léonie. N'est-ce pas, mademoiselle Léonie?

LÉONIE. Je le pense...

OCTAVIEN. Mais, pardon!.. on ne m'a pas encore permis... (Embarrassé par tout ce qu'on lui a mis dans les mains, et lui offrant les éperons en croyant lui offrir un bouquet qui est caché dans son chapeau.) Daignez... (S'apercevant de sa méprise.) Oh!.. (Lui offrant le bouquet.) Bonjour, mademoiselle Léonie.

LÉONIE. Merci, monsieur Octavien. (Elle va le mettre sur la cheminée, puis redescend à gauche et pose sa tapisserie sur la table.)

MONTCHARANT, raillant. Cher monsieur Octavien, comment s'appelait mademoiselle votre institutrice?

OCTAVIEN, avec un peu d'humour. Elle s'appelait... M. Bonnichon, capitaine !

ANDRÉA. Et grâce à M. Bonnichon, voilà notre partie de cheval manquée !

MONTCHARANT, vivement. Oh ! si je les tenais... lui et la chanoinesse... je les forcerais bien à galoper avec nous !..

OCTAVIEN, scandalisé. Ma tante la chanoinesse ?..

FROMENTIN, à Andréa et à Montcharant. Consolez-vous (f) !..

ANDRÉA, avec dépit. Non, c'est insupportable !.. quand on a formé un projet !.. Quel supplice d'être femme !.. et demoiselle par-dessus le marché !

LÉONIE. Par exemple !

MONTCHARANT, de même. A qui le dites-vous ! (Ils remontent tous deux et dans leur dépit cinglent des coups de cravache sur les chaises et sur les fauteuils.)

FROMENTIN, les apaisant. Allons ! allons !.. quelles têtes !.. (A part.) Ils sont charmants tous deux !.. (Haut.) Un peu de patience !.. Votre contrat se signe ce soir... mon grand cousin le directeur général arrive exprès d'Orléans pour cela... et pour assister demain à la bénédiction nuptiale...

ANDRÉA. Soit !.. Je vais changer de robe pour ne plus penser à ma cavalcade.

ANDRÉA.

Air de PÉPITO.

Mais vraiment c'est désagréable !

FROMENTIN.

Vous vous marierez demain.

MONTCHARANT.

C'est vexant !

ANDRÉA.

C'est insupportable !

FROMENTIN, à Andréa.

Songe aux deuceurs de l'hymen.

ANDRÉA.

Au gré de mon espérance,

Que ne suis-je née officier ?

MONTCHARANT, souriant.

Vrai Dieu ! quel honneur pour la France !

ANDRÉA.

Voltigeur, zouave, laucier,

Dragon...

FROMENTIN.

Pourquoi pas cuirassier ?..

OCTAVIEN.

Ou canonnier ?

4 L. A. F. M. O.

ANDRÉA.

A travers les bois nous chevaucherons ;  
Fatigue et danger, nous les braverons.  
Le repos n'est bon que pour les poltrons !  
Toujours au galop nous nous aimerons !

ENSEMBLE.

ANDRÉA ET MONTCHARANT,

A travers les bois, etc.

FROMENTIN, OCTAVIEN, LÉONIE.

A travers les bois ils chevaucheront,  
Fatigue et dangers ils les braveront !  
Le repos pour eux serait un affront,  
Et c'est au galop qu'ils s'adoreront.

FROMENTIN, à Andréa qui sort à gauche. Mais puisqu'on vous marie demain (1) !..

OCTAVIEN, soupirant. Demain... ils sont heureux !

FROMENTIN. Mon ami, votre tour viendra... sitôt que votre tante sera de retour de Rouen. — Accompagnez-moi, Montcharant... En attendant maître Poirier, je vais faire une visite au chenil à notre pauvre Mirza et à ses douze nouveaux pès... Octavien, je ne vous prie pas de venir..

OCTAVIEN. Voir des petits chiens ?.. oh ! merci, monsieur Fromentin !.. n'étant pas chasseur...

MONTCHARANT, bas à Fromentin. Il n'est rien. Êtes-vous bien sûr qu'il soit un homme ?

FROMENTIN, radieux, à demi voix. L'exact pendant de Léonie... comme vous êtes celui de mon petit démon !.. Oh ! je suis philosophe et observateur !..

MONTCHARANT, gaiement et lui prenant le bras. C'est convenu, c'est convenu ! (Ils sortent par le fond.)

## SCÈNE V.

LÉONIE, OCTAVIEN (2).

OCTAVIEN, au fond. Sont-ils drôles avec leurs chevaux et leurs petits chiens !.. C'est donc amusant cela ?.. (Redescendant.) J'aime bien mieux rester avec vous.

LÉONIE. Asseyez-vous, monsieur Octavien.

OCTAVIEN, s'asseyant. Volontiers, mademoiselle Léonie... Qu'est-ce que vous brodez là ?.. des pantoufles ?

LÉONIE. C'est un fauteuil.

OCTAVIEN. Ah ! je disais aussi... il faudrait avoir un pied... de plusieurs pieds... (Il rit.)

1 L., assise à gauche et travaillant à sa tapisserie. M. E. O.

2 L. O.

LÉONIE, riant par complaisance. En effet !

OCTAVIEN. Mademoiselle Léonie?..

LÉONIE. Monsieur Octavien?..

OCTAVIEN. Êtes-vous contente de mon bouquet d'aujourd'hui ?

LÉONIE. Il est charmant.

OCTAVIEN. Il me coûte cinq francs ! Tous les bouquets que je vous apporte me coûtent cinq francs. Ma tante la chanoinesse m'a bien recommandé de vous en apporter un chaque jour. Quand un jeune homme doit épouser une demoiselle, il paraît que c'est l'usage.

LÉONIE. Et... si ce n'était pas l'usage?

OCTAVIEN. Oh ! je vous en apporterais tout de même...

LÉONIE, flattée. Ah !

OCTAVIEN. Pour obéir à ma tante.

LÉONIE, sur un autre ton. Ah !

OCTAVIEN. Dame !

LÉONIE. Vous êtes bien obéissant, monsieur Octavien !

OCTAVIEN. Je crois bien... et la preuve... c'est que je vais être votre mari.

LÉONIE, étonnée. C'est... par obéissance?..

OCTAVIEN. Vous allez voir. Moi, je ne pensais à rien du tout ! voilà ma tante de Vertpignon qui me dit un soir : « Octavien, tu vas avoir vingt-trois ans ; il faut te marier. — Je le veux bien, ma tante Vertpignon ! — Aimes-tu quelqu'un ? — Je vous aime, vous, ma tante. — Mais tu ne peux pas m'épouser ! — (Avec effroi.) Oh ! non !!! ma tante Vertpignon !!! — C'est bien ! je chercherai, je trouverai. » Et elle a cherché... et elle vous a trouvée...

LÉONIE. De sorte que si l'on vous avait dit d'épouser une autre personne?..

OCTAVIEN. Tiens!.. et si votre papa vous avait dit d'épouser un autre mari?

LÉONIE, ingénument. Au fait!..

OCTAVIEN. Vous voyez donc bien!..

LÉONIE, quittant son ouvrage. C'est égal, tout ce que vous me dites là ne me paraît pas très-gentil.

OCTAVIEN, très-étonné. Oh ! vous trouvez?

LÉONIE, se tournant vers lui. Tenez ! parlons d'autre chose.

OCTAVIEN. Je veux bien ! (Il rapproche sa chaise : mouvement de Léonie ; il se recule intimidé.)

LÉONIE, après un silence. Que ferons-nous quand nous serons mariés ?

OCTAVIEN. Ce que vous voudrez.

LÉONIE. Voyagerons-nous ?

OCTAVIEN. Comme vous voudrez.

LÉONIE. Où irons-nous ?

OCTAVIEN. Où vous voudrez.

LÉONIE. Mais, Monsieur, une femme ne doit avoir d'autres volontés que celles de son mari.

OCTAVIEN. Pas du tout! un bon mari ne doit faire que celles de sa femme... ma tante Vertpignon...

LÉONIE, l'interrompant et se levant. Encore votre tante (1)?..

OCTAVIEN, se levant. Cela vous fâche?

LÉONIE. Enfin, Monsieur, dans un ménage, il faut bien que quelqu'un décide... commande...

OCTAVIEN. Ça sera vous... toujours vous!..

LÉONIE. Moi! mais, non! ce sera vous!..

OCTAVIEN. Non! ce sera vous!.. je serai votre esclave!

LÉONIE, un peu impatientée.. Non, Monsieur, non!.. ce serait nous faire jouer à tous deux un rôle déplacé, ridicule...

OCTAVIEN, ébahi. Oh! ridicule?

LÉONIE, appuyant. Oui, Monsieur, ridicule! (Elle s'éloigne de lui.)

OCTAVIEN. Pourtant, Mademoiselle... (A part.) Moi qui lui croyais un si bon caractère.

LÉONIE, à part. Je serais bien embarrassée avec un mari comme celui-là! heureusement j'ai du temps pour réfléchir!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, FROMENTIN (2).

FROMENTIN, entrant joyeux, une lettre à la main. Mes enfants, réjouissez-vous... la chanoinesse a gagné son procès... elle arrive ce soir... vous serez mariés demain.

OCTAVIEN, à part. Demain!

LÉONIE, à part. Déjà!..

FROMENTIN. Eh bien! vous ne dites rien?.. vous ne sautez pas de joie?

OCTAVIEN, s'efforçant d'être gai. Si fait, si fait, monsieur Fromentin!

LÉONIE, bas à Fromentin. Papa, je voudrais vous parler...

FROMENTIN. Qu'y a-t-il?

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANDRÉA, MONTCHARANT.

(Ils entrent par le fond, Andréa est en toilette de campagne (3).)

ANDRÉA, vivement. Pardonnez-moi, monsieur Montcharant...

MONTCHARANT, de même. Pardonnez-moi, Mademoiselle.

ANDRÉA. Vous pouvez être un fin connaisseur en chevaux... mais en fait de vénerie... de chiens de chasse...

FROMENTIN. A qui en avez-vous?

1 O. L.

2 O. F. L.

3 O. M. A. F. L.

MONTCHARANT. Tout le monde vous dira... Mademoiselle...

ANDRÉA, l'interrompant. Tout le monde vous dira, Monsieur, que les longues oreilles et la bosse sur le crâne sont des signes de race...

MONTCHARANT. Qui ne valent pas le double nez!

OCTAVIEN, étonné. Le double nez?..

FROMENTIN. Je devine : il s'agit de Mirza... et du choix de son héritier.

ANDRÉA. Précisément...

MONTCHARANT. J'ai voté pour le noir...

ANDRÉA. Il n'a pas d'oreilles! tandis que le blanc...

MONTCHARANT. Il n'a qu'un seul nez... ce n'est pas assez.

OCTAVIEN. Combien en veut-il donc?

ANDRÉA, avec un peu d'humour. En vérité, Monsieur, ne fût-ce que par galanterie...

MONTCHARANT, riant. Faut-il, par galanterie, voter contre sa conscience?

ANDRÉA, à elle-même, se contenant. Ah! c'est un peu fort! (Haut.) Eh bien! papa... allez vous-même et choisissez...

FROMENTIN. Je n'ai pas le temps... prenez Octavien.

OCTAVIEN, qui est au deuxième plan. Moi?

ANDRÉA ET MONTCHARANT, allant à lui. Soit!.. (Ils lui parlent.)

FROMENTIN. Maître Pauffier est dans mon cabinet... Et nous avons deux contrats...

LÉONIE, vivement à demi voix. Mais, papa, il faut d'abord que je vous parle (t).

FROMENTIN. Qu'est-ce donc?..

OCTAVIEN, à Andréa et à Montcharant. Ah ça! ils sont muselés, vos chiens?

MONTCHARANT, riant. Ils n'ont que dix-sept heures.

FROMENTIN.

*Air du Gendre en surveillance.*

A peine éclos à la lumière,  
Vous pouvez, de ces innocents,  
Approcher sans crainte, j'espère,  
Car ils n'ont pas même de dents.

ANDRÉA, bas à Octavien.

Au blanc donnez la préférence...

MONTCHARANT, de même.

Sur le noir fixez votre choix.

OCTAVIEN, à part.

Bon! si j'en trouve un gris, d'avance  
Il est bien sûr d'avoir ma voix!

ENSEMBLE.

OCTAVIEN.  
Oui, sans danger je puis, j'espère,

4 M. O. A. L. M.

Approcher de ces innocents...  
Mais pas trop près, car de la mère  
J'appréhende les coups de dents.

ANDRÉA.

Il va nous prouver, je l'espère,  
Combien monsieur de Montcharant,  
Sur une cause si légère,  
Pour moi s'est montré peu galant.

MONTCHARANT.

Il va nous prouver, je l'espère,  
Combien, en me contredisant  
Sur une cause si légère,  
Elle a montré d'entêtement.

LÉONIE.

Prenez mon bras, venez, mon père,  
Venez vite ! car j'ai vraiment  
Une confiance à vous faire,  
Et tout mon bonheur en dépend.

PROMENTIN.

Sans danger vous pouvez, j'espère,  
Approcher de ces innocents ;  
Mais pas trop près, car de la mère  
Il faut craindre les coups de dents.

(Octavien sort par le fond ; Promentin et Léonie par la gauche.)

## SCÈNE VIII.

ANDRÉA, MONTCHARANT (1).

MONTCHARANT, riant et un peu confus. Je ris.

ANDRÉA, assise à gauche. De quoi ?

MONTCHARANT. De notre enfantillage. Savez-vous que nous  
avons failli nous quereller ?

ANDRÉA. Pour le nez d'un petit chien !

MONTCHARANT. La veille de notre mariage !

ANDRÉA, d'un ton un peu sec. Êtes-vous sujet à... ces cas de  
conscience ?

MONTCHARANT, avec bonhomie. Nullement, je suis l'être le plus  
conciliant !..

ANDRÉA. Une preuve ?

MONTCHARANT. Parlez, chère Andréa !

ANDRÉA. Avez-vous réfléchi aux quelques idées que je vous ai  
soumises hier... à propos des premières acquisitions que nous  
aurions à faire ?..

MONTCHARANT, tirant un petit carnet de sa poche. Voyez !

ANDRÉA. Qu'est-ce que c'est que cela ? (Elle le prend.)

4 A. M.

MONTCHARANT. Des tablettes toutes neuves.

ANDRÉA, les feuilletant. Et toutes blanches, sauf un titre...

MONTCHARANT. De ma plus belle écriture...

ANDRÉA, lisant. « Budget de nos premières dépenses. » Et puis ?

MONTCHARANT, galamment. C'est à vous de dicter... j'attends...  
(Il reprend le carnet et s'apprête à écrire.)

ANDRÉA, flattée, se levant. Ah ! c'est aimable, cela !

MONTCHARANT. Voilà comme nous sommes dans la cavalerie.

ANDRÉA. Eh bien ! pour vous récompenser... vous allez inscrire au premier chapitre : Deux chevaux de selle... deux anglais, bien entendu ! nous nous respectons trop pour en monter d'autres.

MONTCHARANT, qui écrit. Ils sont inscrits ! Permettez-moi d'ajouter : « Deux normands pour la voiture. »

ANDRÉA. Ah ! oui !... la voiture...

*Air : Polka des deux vieilles gardes.*

Un phaéton serait fort de mon goût !

MONTCHARANT.

Un coupé vous convient surtout !

ANDRÉA.

Un phaéton l'été sait me charmer.

MONTCHARANT.

Oui, mais l'hiver il peut vous enrhummer.

ANDRÉA.

Pour combler chacun de nos vœux,  
Eh bien ! achetons-les tous deux.

MONTCHARANT.

C'est juste ! et vous avez raison !

Il faut prévoir chaque saison !

Nous aurons donc à la maison,

Un coupé... plus.. un phaéton.

ANDRÉA.

Ce sera d'un bien meilleur ton !

Comme la chasse est pour nous un besoin,

Il nous faudra, mais... pas trop loin,

Une forêt de quinze cents arpents,

Trois gardes-chasses avec cent chiens courants.

MONTCHARANT, après avoir inscrit sur son carnet.

Nous aurons quinze ou seize amis

A dîner tous les mercredis.

L'hiver nous donnerons un bal...

ANDRÉA, vivement.

Par mois !.. et trois en carnaval !

MONTCHARANT.

Et, tous les soirs d'intimité,

Force champagne et peu de thé,

Pour conserver notre gâté !

## ENSEMBLE.

Voyez, ma chère, avec un peu d'effort,  
Comme on peut se mettre d'accord.  
Nous sommes sûrs, d'après ce plan complet,  
De balancer toujours notre budget.

ANDRÉA.

Voyez, mon cher, etc.

ANDRÉA. Ah ! j'oubliais !.. ce charmant poney de chasse que Crémieux vous offrait l'autre jour...

MONTCHARANT. Le poney... ah ! doucement !..

ANDRÉA. Un refus ?

MONTCHARANT. Franchement, il en demande un peu trop cher.

ANDRÉA, piquée. Ah !

MONTCHARANT. Et puis nous avons déjà quatre chevaux à l'écurie...

ANDRÉA. Eh bien ?

MONTCHARANT. Eh bien, les chevaux, cela mange !

ANDRÉA. Seriez-vous avare ?

MONTCHARANT. Je suis prévoyant.

ANDRÉA, avec dépit. Je vois, Monsieur, que vous avez une foule de vertus qui vous dispensent d'une qualité essentielle.

MONTCHARANT. Et laquelle, sans indiscrétion ?

ANDRÉA. La déférence aux désirs de votre femme.

MONTCHARANT, s'animant de plus en plus. Eh ! Mademoiselle, quand ces désirs sont... (Il s'arrête (4).)

ANDRÉA, vivement. Quoi ?

MONTCHARANT. Non.

ANDRÉA. Dites-le mot ?

MONTCHARANT. Je ne le dirai pas ! (s'animant.) Mais je vous ferai remarquer qu'en additionnant tous nos revenus nous arrivons à peine au chiffre de vingt mille francs... et au train dont nous y allons...

ANDRÉA, le reprenant, très-animée, jusqu'à la fin de la scène. Dont vous y allez.

MONTCHARANT, de même. A quoi bon, par exemple, votre phaéton d'été ?

ANDRÉA. Et votre coupé d'hiver ?

MONTCHARANT. Et vos bals ?

ANDRÉA. Et vos festins ?

MONTCHARANT. Et votre chasse princière ?..

ANDRÉA. C'est cela, effacez, supprimez tout ce qui peut m'être agréable... indispensable...

MONTCHARANT. Indispensable, un cinquième cheval ?

ANDRÉA. Je n'en réclame que trois ?

MONTCHARANT. Et qui traînera la voiture ?

ANDRÉA. Ce n'est pas moi, assurément.

4 M. A.

MONTCHARANT. En vérité, ma chère Andréa, vous mettez dans vos réponses une vivacité...

ANDRÉA. Et vous, Monsieur, une obstination !..

MONTCHARANT. Vous verrez que c'est moi qui ait tort.

ANDRÉA. Ce sera moi, si vous voulez ?

MONTCHARANT. Je m'en rapporte à la première personne calme, impartiale... Justement, voici Octavien. (Octavien entre par le fond.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, OCTAVIEN, puis LÉONIE (1).

ANDRÉA, vivement. Approchez, Octavien !

OCTAVIEN. J'arrive du chenil.

MONTCHARANT. Vous allez nous dire en toute franchise...

OCTAVIEN. En toute franchise, je n'ai pris ni le blanc ni le noir...

ANDRÉA. Hein ?

MONTCHARANT. Plaît-il ?

OCTAVIEN. J'ai choisi celui qui a la queue en trompette.

MONTCHARANT. En trompette, qui ? quoi ?..

OCTAVIEN. Eh ben ! dame ! le petit chien !

ANDRÉA, brusquement. Il ne s'agit pas de cela !

MONTCHARANT, de même. Qui vous parle de petits chiens ?..

OCTAVIEN, ébahi. Ah !!!

ANDRÉA, très-vite. Il s'agit de savoir ce que vous pensez d'un futur mari qui prélude à ses devoirs de complaisance envers sa femme par le refus le plus formel !...

OCTAVIEN, se retournant vers Montcharant et avec reproche. Oh !!!

MONTCHARANT, très-vite. Et que direz-vous d'une jeune personne qui résiste aux raisonnements les plus justes et qui exige des choses par-dessus les maisons ?

OCTAVIEN, se retournant vers Andréa. Oh !!!

LÉONIE, entrant de la gauche. Monsieur Octavien, papa vous demande.

OCTAVIEN. Moi ?.. (Mouvement pour sortir.)

ANDRÉA, le retenant. Parlez !

MONTCHARANT, de même. Répondez ! mille mousquetons !

OCTAVIEN, effrayé. Ah ! mais...

LÉONIE (2). Papa vous attend.

OCTAVIEN, s'échappant. On m'attend... pardon !. (A part.) Sont-ils étonnants avec leurs arbitrages ! (Il sort à gauche.)

MONTCHARANT, toujours très-animé. Il nous quitte... Eh bien ! je fais juge mademoiselle Léonie.

LÉONIE, effrayée. Ah ! mon Dieu !

1 M. O. A.

2 M. L. O. A.

ANDRÉA, très-animée. C'est inutile, Monsieur; et pour vous donner l'exemple du calme, de la modération, de la douceur... je ME retire. (Elle sort à droite, très-irritée et referme bruyamment la porte.)

## SCÈNE X,

MONTCHARANT, LÉONIE (4).

MONTCHARANT, avec colère. Quel caractère!... quand depuis un quart d'heure je mets une patience inouïe...

LÉONIE, tremblant. Joliment!...

MONTCHARANT. Comment?...

LÉONIE, de même. Vos grosses moustaches sont encore toutes hérissées!...

MONTCHARANT, passant la main sur ses moustaches, et toujours avec colère. Mes moustaches? C'est qu'aussi vous ne pouvez pas vous figurer avec quelle obstination elle m'a tenu tête!.. à moi qui lui tenait le langage le plus affectueux, le plus conciliant...

LÉONIE. Joliment!...

MONTCHARANT. Hein?

LÉONIE. Je vous ai bien entendu... vous avez dit : mille mousquetons!..

MONTCHARANT. Vous croyez?..

LÉONIE. Mais!

MONTCHARANT. C'est sans le vouloir!.. Mais, je vous le demande, quel que fût le sujet d'une discussion avec votre mari... agiriez-vous comme elle?.. résisteriez-vous avec cette ténacité?..

LÉONIE. Non, je céderais.

MONTCHARANT, radouci. A la bonne heure!

LÉONIE. Je céderais... même en croyant avoir raison, parce que c'est le devoir et ce doit être un plaisir pour une femme de se rendre aux avis de son mari... de se laisser guider par son expérience.

MONTCHARANT, enthousiasmé. A la bonne heure! mille mousq...

LÉONIE, l'interrompant vivement. Oh! non!.. pas mille mousquetons!..

MONTCHARANT, avec enthousiasme. Eh bien! non! non!.. vous êtes ravissante!.. vous avez les vrais principes de la discipline conjugale... avec ces idées-là, et cette petite voix douce, on me ferait faire tout ce qu'on voudrait, à moi!..

LÉONIE, le regardant en souriant. Tiens!.. votre moustache commence à se calmer!..

MONTCHARANT. Parbleu! auprès de vous!..

LÉONIE. Et... si je vous demandais de me faire un plaisir?

MONTCHARANT, avec feu. A vous?.. je me jetterais dans le feu !..  
LÉONIE, souriant. Ça ne me ferait pas plaisir... Il s'agit... de  
votre brouille avec ma sœur...

MONTCHARANT, avec humeur. Ah !

LÉONIE. Vous comprenez bien... ce que je voudrais. (Elle fait  
en souriant le geste de se rapprocher.)

MONTCHARANT. Non.

LÉONIE. Puisqu'il s'agit d'un raccommodement, il faut bien  
que l'un des deux fasse le premier pas... (Gentiment.) faites-le!

MONTCHARANT, vivement. Jamais! (Subjugué par Léonie qui le supplie  
gracieusement du regard.) Le second, je ne dis pas.

LÉONIE, très-gentiment. Allons ! le premier... pour moi !..

MONTCHARANT, sbranlé. Pour vous?... Eh bien!.. j'essayerai!..  
(Transporté et lui prenant la main.) Car vous êtes charmante! irré-  
sistible, VOUS ! (Il lui baise la main avec feu. — Octavien entre par la  
gauche.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, OCTAVIEN.

OCTAVIEN, jetant une exclamation (1). Oh!.. par exemple!!!

MONTCHARANT. Quoi ?

LÉONIE. Qu'avez-vous ?

OCTAVIEN, indigné. J'ai tout vu, Mademoiselle!!!

MONTCHARANT. Eh bien!..

LÉONIE. Puisque Monsieur va épouser ma sœur!..

MONTCHARANT. Certainement!..

OCTAVIEN, révolté. Oh!.. oh!! oh!!!

MONTCHARANT. Avez-vous fini? corbleu!..

OCTAVIEN, à Léonie. Et vous venez de supplier M. Fromentin de  
retarder notre mariage !!!

LÉONIE. C'est pour nous donner le temps de nous mieux con-  
naître!..

OCTAVIEN, croisant les bras et indigné. Mais c'est affreux tout  
cela!.. mais c'est une complication de choses abominables!..

LÉONIE. Ah!.. il me fait peur!.. Monsieur de Montcharant  
apaisez-le! (Elle se sauve à gauche.)

## SCÈNE XII.

MONTCHARANT, OCTAVIEN (2).

OCTAVIEN, voulant la suivre. Mademoiselle!..

MONTCHARANT, l'arrêtant et le retenant. Conversion!!! halte!..  
restez-là!..

1 M. O. L.

2 M. O.

OCTAVIEN. Mais, capitaine!..

MONTCHARANT. Ne bougez pas! ne la tourmentez pas!.. vous seriez indigne d'un pareil trésor!.. c'est la vertu! la douceur! la grâce! la raison! c'est un ange! c'est Minerve! entendez-vous ?

OCTAVIEN, ahuri. Je veux bien!.. Quel enthousiasme!..

MONTCHARANT, lui frappant sur l'épaule. Ah! quelle petite femme vous aurez là, mon gaillard! vous ne la méritez pas, parole d'honneur! (Il sort par le fond.)

## SCÈNE XIII.

OCTAVIEN, seul, à la cantonade. Merci!.. Dites donc, capitaine, merci... (Descendant.) Est-il assez malhonnête!.. Et mademoiselle Léonie... est-elle assez ambiguë dans sa conduite?.. demander un délai à son père pour retarder notre hyménée!.. se faire baiser la main par ce... (Regardant autour de lui avec inquiétude.) Il ne peut pas m'entendre... je dirai hardiment le mot!.. par ce... (Changeant de ton.) Non! j'aime mieux ne pas le dire! Décidément, cette jeune demoiselle m'aime-t-elle?.. et moi-même?.. Si encore ma tante Vertpignon était ici!.. elle me le dirait, elle!.. elle me conseillerait!.. mais personne! personne!..

## SCÈNE XIV.

OCTAVIEN, ANDRÉA (1).

ANDRÉA, venant du fond. Ah! c'est vous, monsieur Octavien?

OCTAVIEN. Hélas! oui, Mademoiselle!

ANDRÉA. Cette figure bouleversée!.. vous serait-il arrivé un malheur?

OCTAVIEN. Ah! certainement qu'il m'est arrivé un malheur!.. et même deux!.. et même trois! et même...

ANDRÉA. Posons dix si vous voulez... et contez-moi cela bien vite... car, vrai! je m'intéresse à vous, qui êtes un bon petit jeune homme... doux... et d'un commerce facile, au moins!..

OCTAVIEN, flatté. N'est-ce pas, mademoiselle Andréa, que je suis d'un commerce facile?..

ANDRÉA. Je me plais à le proclamer!..

OCTAVIEN. Mais à quoi cela sert-il!..

ANDRÉA. Mais d'abord à épargner aux gens des contradictions, des résistances irritantes... puis à rendre la vie agréable à ceux avec qui l'on est destiné à la passer.

OCTAVIEN, avec étonnement. Oh! vous me comprenez, vous!.. tandis qu'auprès de mademoiselle votre sœur, je suis tout simplement un jeune homme incompris!..

1 O. A.

ANDRÉA. Vraiment?..

OCTAVIEN. Croiriez-vous que son opinion à mon sujet est diamétralement le contraire de la vôtre?

ANDRÉA. Ma sœur ne sait ce qu'elle dit !

OCTAVIEN. Croiriez-vous qu'elle demande l'ajournement de notre mariage, et cela parce que je lui déclare que je veux être son esclave, et que mon seul bonheur sera de remettre en ses mains le sceptre de l'autorité conjugale.

ANDRÉA. Ma sœur est une sotte, vous dis-je... et, sans compliment, vous seriez le phénix des maris, si...

OCTAVIEN, radieux. Le phénix !... Mademoiselle, un semblable éloge m'inspire une fierté légitime !.. il corrobore en moi les principes que ma chère tante Vertpignon... (Bruit au dehors.)

ANDRÉA. Ce bruit (1) ?..

OCTAVIEN, regardant par la fenêtre à droite. Un poney qui entre dans la cour du château.

ANDRÉA, avec joie. Un poney ? (Triomphante.) Je savais bien qu'on finirait par plier...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, FROMENTIN, puis MONTCHARANT (2).

FROMENTIN, entrant par le fond, à la cantonade. Oui, c'est bien, mon garçon, attachez-le sous le hangar, et allez vous rafraichir à l'office. (A sa fille.) Mon enfant, plus de brouille, plus de querelles !.. j'espère que tu vas faire ta paix avec ton prétendu... Le poney est en bas !.. un ravissant petit cheval irlandais... (A part.) et qui me coûte mille écus ! (La nuit est venue au dehors. Un domestique entre, pose deux flambeaux allumés sur la cheminée et sort à gauche.)

ANDRÉA. Ah ! c'est M. de Montcharant qui?..

FROMENTIN. Parbleu ! qui veux-tu que ce soit !

OCTAVIEN. C'est d'une galanterie...

ANDRÉA. Qui s'est fait un peu tirer l'oreille !

OCTAVIEN. Ce qui lui ôte une grande partie de son mérite.

FROMENTIN, bas. Taisez-vous donc !

ANDRÉA. Mais je ne vois pas M. de Montcharant !.. Est-ce que le pêcheur repentant n'ose se présenter ?

FROMENTIN. Je vais à sa recherche... pour le remercier... (A part.) et l'informer de son acquisition.

MONTCHARANT, entrant par le fond (3). Mademoiselle...

ANDRÉA, triomphante, à part. Le voici ! (Elle s'assied.)

FROMENTIN, à part. Diable ! et il n'est pas prévenu !

1 A. O.

2 A. F. O.

3 A. M. O. F.

MONTCHARANT, avec contrainte. Mademoiselle... je (A part.) Hum! ça me coûte ; mais j'ai promis!..

ANDRÉA. Approchez, capitaine, approchez.

MONTCHARANT, à part. Elle a un petit air triomphant qui me...

ANDRÉA. Vous avez quelque chose à me dire?.. on vous écoute...

OCTAVIEN. Avec indulgence.

FROMENTIN, le reprenant. Avec bienveillance.

MONTCHARANT. Je pense, Mademoiselle... que vous regrettez autant que moi... l'altercation... (Il cherche le mot.)

OCTAVIEN, l'aidant. Regrettable...

MONTCHARANT. Pénible... qui s'est élevée entre nous ce matin... je viens vous exprimer...

OCTAVIEN. Mes excuses.

MONTCHARANT. Voulez-vous me laisser parler, vous!

OCTAVIEN. C'est pour vous aider. (Il s'éloigne avec humeur (1).)

MONTCHARANT, continuant. Mon vif désir de ne plus voir de pareilles scènes se renouveler à l'avenir. (A part.) Ouf!

FROMENTIN, coupant la conversation. Allons, c'est bien ! c'est très-bien!

ANDRÉA, se levant. Ce discours n'est peut-être pas tout ce qu'il pourrait être... mais je n'ai pas de ranctine... quand on reconnaît ses torts.

MONTCHARANT. Més torts!

ANDRÉA. Surtout quand on les répare d'une manière aussi complète.

MONTCHARANT, étonné. Comment?

FROMENTIN, lui faisant des signes. Sans doute! sans doute!...

(Bas.) Laissez-moi vous dire...

ANDRÉA. J'irai même, tant je suis bonne fille, jusqu'à vous faire mes remerciements.

MONTCHARANT, étonné. Vos remerciements!.. de quoi?..

OCTAVIEN. Eh bien, dame! du poney!

MONTCHARANT. Du poney?

ANDRÉA. Qui est en bas!

OCTAVIEN. Sous le hangar!

FROMENTIN, bas, le poussant. Dites que c'est vous!

MONTCHARANT. Plait-il?

ANDRÉA. Que signifie?..

FROMENTIN. C'est lui!..

MONTCHARANT, vivement. Mais non!..

ANDRÉA ET OCTAVIEN. Ah!

FROMENTIN, il ne veut pas en convenir... mais je l'assure...

(Bas à Montcharant.) Dites donc que c'est vous, saprelotte (2)!

MONTCHARANT. Non, morbleu! je ne le dirai pas! je ne veux

1 A. M. F. O.

2 A. F. M. O.

pas me donner un mérite que je n'ai pas... et qui serait une faiblesse...

FROMENTIN, le reprenant. Une complaisance.

OCTAVIEN. Un devoir!

MONTCHARANT, brusquement. Laissez-moi parler, vous!

ANDRÉA. Laissez parler Monsieur (1), il est en train de dire des choses si aimables!..

FROMENTIN, suppliant. Ma fille!

MONTCHARANT. Je dis des choses qui vous déplaisent, Mademoiselle... j'en suis fâché, mais il est temps de nous expliquer clairement...

ANDRÉA. Carrément si vous voulez, le mot est plus joli!

FROMENTIN, suppliant. Montcharant!

MONTCHARANT, continuant très-animé. Vous semblez faire de cette contestation futile une question d'autorité, de suprématie dans le mariage.

ANDRÉA, vivement. Vous voudriez!..

MONTCHARANT. Je voudrais vous faire comprendre que si un mari peut céder à un caprice, à une fantaisie... il ne doit pas céder à une exigence... et qu'il serait méprisable aux yeux même de sa femme s'il souffrait qu'on lui contestât le droit...

ANDRÉA, vivement. Le droit!!!

OCTAVIEN, révolté. Le droit (2)!!!

FROMENTIN, à Montcharant. Mon ami!..

ANDRÉA, avec colère. Dieu merci, Monsieur, vous n'en avez point encore sur moi!..

FROMENTIN. Ma fille!..

ANDRÉA. Et je le jure bien, vous n'en aurez jamais.

MONTCHARANT, vivement. Il suffit, Mademoiselle... je vois qu'il est tout à fait impossible de nous entendre...

FROMENTIN, désolé. Au nom de notre amitié!..

MONTCHARANT, vivement. Cher monsieur Fromentin, j'en suis désolé à cause de vous, qui êtes un excellent homme... mais en présence d'une déclaration si formelle, je dois me retirer et renoncer à nos projets... (Il remonte.)

FROMENTIN, voulant le retenir. Montcharant! capitaine!..

MONTCHARANT. Adieu! (Il sort.)

## SCÈNE XVI.

FROMENTIN, ANDRÉA, OCTAVIEN.

ANDRÉA. Bon voyage!(3).

OCTAVIEN. Ce n'est pas un capitaine... c'est un croquemitaine!..

1 F. A. M. O.

2 A. F. M. O.

3 A. E. O.

FROMENTIN, redescendant la scène. Un éclat! une rupture! et me voilà avec un cheval irlandais sur les bras!..

ANDRÉA. Cela vaut mieux que d'y avoir un capitaine de hus-sards qui prétend mener sa femme comme une recrue de cava-lerie.

FROMENTIN. Mademoiselle, je suis très-mécontent!.. vous avez eu tort!..

ANDRÉA. Ah! par exemple!

OCTAVIEN. Mademoiselle a très-bien fait.

FROMENTIN. Avez-vous fini de jeter de la poudre sur le feu, vous? (A sa fille.) Vous devriez céder, Mademoiselle!

ANDRÉA. Moi! céder?.. me laisser dominer, commander par un homme? vous n'y pensez pas!

OCTAVIEN. Vous n'y pensez pas!

FROMENTIN, désolé. C'est inimaginable!.. deux couples si homo-gènes! si parfaitement assortis!.. (Il remonte en se désolant.)

OCTAVIEN, prenant la main d'Andréa (1). Pauvre petite belle-sœur!.. Mais à la place de ce Montcharant, moi! ce n'est pas un poney... c'est deux poneys... quatre poneys!.. tout sellés!.. que je me serais fait un bonheur de déposer dans votre corbeille de ma-riage.

ANDRÉA, lui serrant la main. Vous êtes dans les bons principes, vous!

FROMENTIN, qui est au fond devant la fenêtre. Ah! mon Dieu! le voilà à cheval!.. il fait ses adieux à Léonie... il lui baise la main!

OCTAVIEN. Encore!

FROMENTIN. Il part! que devenir!.. deux contrats annoncés... et pas un à signer... et mes invités... et mon cousin le direc-teur général qui...

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LÉONIE (2).

LÉONIE, entrant vivement par le fond. Papa, il y a déjà beaucoup de monde au salon... allez vite!..

FROMENTIN. Que leur dire?.. comment éviter le scandale?

LÉONIE, avec mystère. Chut! tout n'est peut-être pas perdu!

FROMENTIN, vivement. Hein!.. que dis-tu?.. Est-ce que Mont-charant?...

LÉONIE, le poussant vivement. Mais allez donc!.. vous ne saurez rien que je n'aie parlé à ma sœur! (Fromentin sort par la gauche.)

1 A. O. F.

2 A. F. L. O.

## SCÈNE XVIII.

ANDRÉA, LÉONIE, OCTAVIEN (1).

ANDRÉA. A moi ?..

LÉONIE. Écoute... M. de Montcharant...

OCTAVIEN. On a tout vu, Mademoiselle, il vous a derechef baisé la main...

LÉONIE, ingénument. Certainement ! (A sa sœur.) Et il m'a dit avec mystère : « Je pars pour tout le monde... mais je vais revenir en secret... attendez-moi seule, je veux vous parler. »

ANDRÉA. C'est drôle !

OCTAVIEN. C'est scandaleux !

LÉONIE. C'est très-heureux !.. il est clair qu'il s'agit d'un raccommodement.

OCTAVIEN. Trop tard !

LÉONIE. Du tout ! car enfin une rupture, c'est toujours plus fâcheux... plus humiliant pour la jeune personne que pour le futur !.. ces messieurs se moquent bien de cela !

OCTAVIEN. C'est-à-dire...

LÉONIE. Qui vous parle ? (A sa sœur.) Voyons ! petite sœur... là... entre nous... n'as-tu pas été un peu vive avec lui ?..

ANDRÉA. Peut-être, mais lui faire cet aveu moi-même, jamais !

OCTAVIEN. Très-bien !

LÉONIE, à sa sœur. C'est moi qui m'en charge... et sans te compromettre... je...

ANDRÉA. Non ! j'ai un autre projet...

LÉONIE. Lequel ?

ANDRÉA. Laisse-moi faire... c'est à toi qu'il veut parler ?..

LÉONIE. A moi seule.

OCTAVIEN. Mademoiselle, permettez...

LÉONIE. Ne vous mêlez pas de cela !

OCTAVIEN. Pourtant...

ANDRÉA. Tenez-vous tranquille ! (A Léonie.) Êtes-vous convenus d'un signal ?

LÉONIE. Oui, dès qu'il ne verra plus de lumière dans ce salon...

ANDRÉA. Eh bien ! soufflons la lumière !..

OCTAVIEN, à Léonie qui va vers la cheminée. Mademoiselle, un tête-à-tête nocturne !..

LÉONIE. Mais taisez-vous donc !..

ANDRÉA. Vous êtes insupportable ! (Elles soufflent la bougie, nuit complète.)

OCTAVIEN, indigné. Oh ! oh ! (il marche à tâtons dans les ténèbres et se

4 A. L. O.

heurte contre les meubles. Les deux sœurs sont descendues sur le devant de la scène, loin d'Octavien.)

ANDRÉA, bas à Léonie. Éloigne-toi.

LÉONIE, bas. Tu veux?..

ANDRÉA, bas. Prendre ta place... savourer par moi-même toutes ses démonstrations de repentir...

OCTAVIEN, à part, au fond. Où sont-elles?

ANDRÉA, continuant. Et quand il sera bien humilié... me nommer... et pardonner... peut-être!

LÉONIE. Mais c'est une trahison!

ANDRÉA. Une innocente vengeance... et mon pardon est à ce prix.

LÉONIE. Je l'entends!

ANDRÉA. Retire-toi...

#### Air de MANGEANT.

(En sourdine.)

ANDRÉA ET LÉONIE.

Taisons-nous, car la nuit,

Le moindre bruit

Nous trahit!

OCTAVIEN.

Hein!

LES DEUX SŒURS.

Chut!

OCTAVIEN.

Oui!

ENSEMBLE.

Pas de bruit!

Car la nuit

Le moindre bruit

Nous trahit.

(L'orchestre reprend en sourdine pendant ce qui suit, jusqu'à l'entrée de Montcharant.)

OCTAVIEN. Mademoiselle Andréa, où êtes-vous donc?

LÉONIE, allant à lui et lui prenant la main. Chut!...

OCTAVIEN, croyant parler à Andréa. Oh! mademoiselle Andréa, restons là!.. Je ne veux pas perdre un mot de ce qu'ils vont se dire. (Ils restent au fond près de la porte à gauche et écoutent.)

#### SCÈNE XIX.

OCTAVIEN et LÉONIE, au fond, ANDRÉA, MONTCHARANT (f).  
(Le théâtre est dans l'obscurité.)

MONTCHARANT, paraissant à la porte du pas coupé de droite et appelant à demi voix. Léonie?

A. O. L. A. M.

ANDRÉA, à voix basse. Je suis là !

MONTCHARANT, bas. Vous êtes seule ?

ANDRÉA, bas. Oui.

MONTCHARANT, avec feu. Oh ! que vous êtes bonne... combien je vous remercie ! (Il lui baise les mains.)

OCTAVIEN, bas. Encore des baisements de mains !..

LÉONIE, bas. Taisez-vous !

ANDRÉA, à part. Pauvre capitaine ! quelle vivacité dans ses remords !

MONTCHARANT. Chère Léonie, après l'éclat qui a eu lieu ici, j'ai besoin de toute votre affection pour oser vous dire le motif qui me ramène...

ANDRÉA. Osez !..

MONTCHARANT. Vous m'encouragez ?

ANDRÉA. Sans doute ! (A part.) Voyons comment il va s'y prendre pour exprimer ses regrets !..

MONTCHARANT. Mais vous avez donc deviné ?

ANDRÉA. A peu près, un recours en grâce auprès de ma sœur !..

MONTCHARANT. Votre sœur ?.. il n'en est plus question !..

ANDRÉA, à part. Hein !

LÉONIE, en même temps. Comment !..

OCTAVIEN, en même temps. Tiens !

MONTCHARANT, continuant. Notre rupture est définitive !.. son caractère impérieux, indomptable, aurait fait de notre intérieur une arène, un champ de bataille, un enfer.

ANDRÉA, se contenant à peine. L'insolent !

LÉONIE, à part. Oh ! mon Dieu !..

OCTAVIEN, bas à Léonie. Mademoiselle Andréa ! entendez-vous comme il vous arrange ?..

MONTCHARANT. Votre père s'est trompé en nous destinant l'un à l'autre : de même qu'il s'est trompé en choisissant pour vous ce petit Octavien !..

OCTAVIEN, Plaît-il ?

MONTCHARANT. Un petit être sans volonté, sans consistance ! un niais absurde, ridicule... un idiot !

OCTAVIEN, à Léonie. Entendez-vous comme il m'arrange ?..

LÉONIE, très-émue. Oh ! taisez-vous !..

ANDRÉA, à part, contenant à peine son dépit. Que revient-il donc faire ici ?

MONTCHARANT. Léonie ! (Lui prenant la main)

ANDRÉA, la retirant brusquement. Laissez ma main !

MONTCHARANT, avec feu. Ne comprenez-vous pas que je vous aime !.. et que je viens vous supplier...

ANDRÉA. Monsieur !..

LÉONIE, à part, émue. Oh ! si j'avais su !

OCTAVIEN, bas à Léonie. Nous sommes trahis !.. Je vais chercher le père Fromentin. (Il disparaît à gauche.)

MONTCHARANT. Répondez, Léonie ?..

ANDRÉA, à part. J'étouffe de dépit.

MONTCHARANT. Dites un mot, et je vais dire à votre père que c'est vous que j'aime... que je choisis avec bonheur... car j'ai trouvé en vous toutes les qualités qui manquent à votre sœur... la bonté, l'indulgence, la douceur.

ANDRÉA, n'y tenant plus. Oh ! c'est trop fort ! (Elle lui applique un vigoureux soufflet, et se sauve au fond à droite.)

MONTCHARANT. Mille boulets de canon !..

LÉONIE, accourant à Montcharant au moment où Octavien rentre avec de la lumière. — Jour en scène.) Qu'y a-t-il ?

MONTCHARANT, voyant Léonie à la place qu'occupait Andréa. Ce qu'il y a, Mademoiselle!...

LÉONIE, avec reproche. J'ai tout entendu !

OCTAVIEN. Moi aussi !

MONTCHARANT. Je crois bien !

LÉONIE. Et c'est très-mal!..

MONTCHARANT. A qui le dites-vous ? moi qui m'épuisais en éloges... (A part.) Mille mousquetons ! quelle douceur !

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, FROMENTIN, puis ANDRÉA.

FROMENTIN, entrant par la gauche. Montcharant revenu ! Dieu soit loué!..

MONTCHARANT. Je venais, Monsieur, pour vous adresser une nouvelle demande ; mais les dispositions que mademoiselle Léonie... que je croyais si douce... a bien voulu m'exprimer... avec tant d'énergie...

LÉONIE, ingénument et très-étonnée. Moi, Monsieur?..

FROMENTIN. Qu'est-ce donc ?

ANDRÉA, qui s'avance un peu confuse (1). Pardon ! capitaine... voici la coupable!..

MONTCHARANT, étonné. Vous, Mademoiselle!!!

ANDRÉA. Mais, si j'ai cédé à un mouvement de vivacité... involontaire... convenez du moins que, pendant dix minutes... je vous ai écouté avec quelque patience.

MONTCHARANT, confus. Quoi!.. c'est à vous que... vous étiez?...

OCTAVIEN, entre ses dents. Qu'est-ce qu'il dit ?

MONTCHARANT, s'inclinant. Ah ! Mademoiselle, je conviens que dans ce cas... nous sommes à peu près quittes.

FROMENTIN. De quoi s'agit-il ?

OCTAVIEN, ahuri. Je ne comprends rien du tout.

ANDRÉA. Monsieur de Montcharant, je ne fais pas d'excuses...

mais je ne recule pas devant une réparation... je connais vos projets... (Elle regarde Léonie.) je les approuve.

MONTCHARANT, remerciant. Mademoiselle!..

LÉONIE. Petite sœur, je t'assure que j'ignorais...

ANDRÉA. Parbleu!

FROMENTIN. Mais qu'est-ce que c'est que tout cela?

OCTAVIEN. Je ne comprends pas du tout!..

ANDRÉA. Cela signifie, papa, que si vous tenez absolument à faire signer aujourd'hui deux contrats par vos invités, par votre directeur général...

FROMENTIN. Et par madame la chanoinesse qui arrive à l'instant!...

OCTAVIEN, vivement. Ma tante Vertpignon!!!

ANDRÉA, de loin. Ne bougez pas.

OCTAVIEN, immobile. Hein!

FROMENTIN, enchanté et radieux. Je savais bien, mes enfants, que vous ne pouviez rester longtemps désunis... des époux assortis par moi avec un soin... une intelligence!.. Allons, mes filles, prenez le bras de vos maris. (Il pousse Andréa vers Montcharant, Léonie vers Octavien.)

ANDRÉA, faisant passer Léonie près de Montcharant. Pardon, papa, ce n'est pas cela.

LÉONIE, passant. Ce n'est pas cela (4)!

MONTCHARANT, prenant les mains de Léonie, à Fromentin. Ce n'est pas cela! (Andréa a passé près d'Octavien.)

LÉONIE, baissant les yeux, à Montcharant. Puisqu'elle le veut!

OCTAVIEN, stupéfait de voir Andréa près de lui. Tiens!!!

ANDRÉA, prenant le bras d'Octavien. Voilà ce que c'est.

FROMENTIN, qui pendant ce jeu de scène a exprimé la plus grande stupéfaction. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois!!!

OCTAVIEN, à Andréa. Quoi! Mademoiselle!!! vous daignez???

ANDRÉA. Taisez-vous; vous êtes un bon petit jeune homme!

FROMENTIN. C'est impossible... vous n'y pensez pas!!!

ANDRÉA ET LÉONIE, allant à lui. Papa voulez-vous notre bonheur?.. (Elles l'embrassent.)

FROMENTIN. Si je le veux!!! (Les deux jeunes filles reviennent prendre le bras de leurs nouveaux fiancés.) Mais, malheureux enfants... vous bouleversez toutes mes idées!.. (Montrant Octavien et Andréa.) L'eau et le feu. (Montrant Léonie et Montcharant.) La brebis et le loup!!!

ANDRÉA. Voilà l'équilibre.

FROMENTIN. Et que devient mon système des similitudes?..

MONTCHARANT. Il devient le système des compensations.

OCTAVIEN, à part, regardant Andréa. Que va dire ma tante Vertpignon, mon Dieu!!!

FROMENTIN. Mes enfants, vous aurez beau dire...

Air connu.

(Accompagné.)

Il faut des époux assortis  
Dans les liens...

ANDRÉA. Pardon, papa, ce n'est plus cela !

FROMENTIN. Comment ?

ANDRÉA. Il s'agit de toute autre chose, à présent !

FROMENTIN. De quoi donc ?

ANDRÉA, au public.

Air de la scène III (*La chasse surpasse...*)Plusieurs de vous, Messieurs, usant de la critique,  
Diront que cet ouvrage est un peu trop léger ;  
D'autres le trouveront gracieux ou comique !  
Venez donc tous les soirs le voir pour en juger.Si l'art de vous plaire  
A de grands secrets,  
Pour nous satisfaire  
Il faut moins de frais.

ENSEMBLE.

Si l'art de vous plaire, etc.

FIN.